

**CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE**

10 janvier 2013

PROPOSITION DE LOI

**modifiant la loi du 22 mars 1995
instaurant les médiateurs fédéraux,
en ce qui concerne la protection de
fonctionnaires qui dénoncent des irrégularités**

(déposée par M. Ben Weyts et consorts)

**BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS**

10 januari 2013

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van de wet van 22 maart 1995
tot instelling van federale ombudsmannen,
wat betreft de bescherming van ambtenaren
die melding maken van onregelmatigheden**

(ingediend door de heer Ben Weyts c.s.)

RÉSUMÉ

Cette proposition de loi vise à instaurer un statut protégé de "lanceur d'alerte" dans l'administration fédérale. Les fonctionnaires fédéraux qui souhaitent dénoncer un abus, une situation inadmissible ou une infraction, seraient ainsi protégés contre d'éventuelles représailles infligées par des collègues ou des supérieurs.

Les médiateurs fédéraux examinent le bien-fondé des dénonciations et peuvent placer les membres du personnel concernés sous protection.

SAMENVATTING

Dit wetsvoorstel strekt ertoe een beschermd statuut van "klokkenluider" bij de federale overheid in te stellen. Op deze manier worden federale ambtenaren die een misbruik, wantoestand of misdrijf willen aanklagen, beschermd tegen eventuele represailles door collega's of oversten.

De federale ombudsmannen onderzoeken de meldingen op hun juistheid en kunnen de betrokken personeelsleden onder bescherming plaatsen.

N-VA	:	Nieuw-Vlaamse Alliantie	
PS	:	Parti Socialiste	
MR	:	Mouvement Réformateur	
CD&V	:	Christen-Democratisch en Vlaams	
sp.a	:	socialistische partij anders	
Ecolo-Groen	:	Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen	
Open Vld	:	Open Vlaamse liberalen en democraten	
VB	:	Vlaams Belang	
cdH	:	centre démocrate Humaniste	
FDF	:	Fédéralistes Démocrates Francophones	
LDD	:	Lijst Dedecker	
MLD	:	Mouvement pour la Liberté et la Démocratie	

<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i>		<i>Afkortingen bij de nummering van de publicaties:</i>	
DOC 53 0000/000:	Document parlementaire de la 53 ^e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif	DOC 53 0000/000:	Parlementair document van de 53 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA:	Questions et Réponses écrites	QRVA:	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV:	Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)	CRIV:	Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)
CRABV:	Compte Rendu Analytique (couverture bleue)	CRABV:	Beknopt Verslag (blauwe kaft)
CRIV:	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)	CRIV:	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen) (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)
PLEN:	Séance plénière	PLEN:	Plenum
COM:	Réunion de commission	COM:	Commissievergadering
MOT:	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT:	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

<i>Publications officielles éditées par la Chambre des représentants</i>		<i>Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers</i>	
<i>Commandes:</i>		<i>Bestellingen:</i>	
Place de la Nation 2		Natieplein 2	
1008 Bruxelles		1008 Brussel	
Tél. : 02/ 549 81 60		Tel. : 02/ 549 81 60	
Fax : 02/549 82 74		Fax : 02/549 82 74	
www.lachambre.be		www.dekamer.be	
e-mail : publications@lachambre.be		e-mail : publicaties@dekamer.be	

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

La présente proposition de loi vise à instaurer un statut protégé de “lanceur d’alerte” dans l’administration fédérale. Les membres du personnel de la fonction publique administrative fédérale qui souhaitent dénoncer un abus, une situation inadmissible ou une infraction, seraient ainsi protégés contre d’éventuelles sanctions directes ou indirectes infligées par des collègues ou des supérieurs.

En même temps, nous devons éviter que chaque fonctionnaire ressentant une frustration personnelle ne se mette à jouer un rôle de lanceur d’alerte en vue d’assouvir sa rage. C’est pourquoi il est nécessaire de disposer d’un filtre crédible et indépendant qui évalue l’exactitude des informations obtenues. À cette fin, nous élargissons l’ensemble des tâches des médiateurs fédéraux en y incluant l’examen des dénonciations émanant de membres du personnel d’une autorité administrative fédérale. Nous conférons également aux médiateurs fédéraux la compétence de placer ces membres du personnel sous protection.

Une réglementation sur les lanceurs d’alerte — réglant leur protection et organisant un système de dénonciation — pourrait constituer un élément important d’une politique efficace de lutte contre la corruption dans l’administration fédérale. Lorsque la politique d’intégrité et les mécanismes de contrôle interne échouent, les fonctionnaires doivent pouvoir donner l’alerte individuellement à propos des situations inadmissibles qu’ils constatent dans l’administration. Il se déduit des informations diffusées récemment dans la presse à propos d’importants problèmes de contrôle interne au Service public fédéral Finances que cette réglementation est grandement nécessaire. Il ressort en effet de l’un des rapports d’audit qui ont causé ce tumulte médiatique qu’après la découverte de cette fraude, le dépôt d’une plainte a été empêché à tous les niveaux, et ce, jusqu’au niveau du comité de direction du SPF Finances.

Cette réglementation développe des principes déjà consacrés dans la législation belge. En effet, l’article 29 du Code d’instruction criminelle dispose que tout fonctionnaire qui, dans l’exercice de ses fonctions, prend connaissance d’un crime ou d’un délit, est tenu d’en donner avis aux autorités judiciaires. De plus, l’article 6 de l’arrêté royal fixant les principes généraux (ARPG) indique clairement que les fonctionnaires jouissent de la liberté d’expression à l’égard des faits dont ils ont connaissance dans l’exercice de leur fonction. À cela s’ajoute enfin le principe de la publicité

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Dit wetsvoorstel heeft als doel om een beschermd statuut van “klokkenluider” bij de federale overheid in te stellen. Op deze manier worden personeelsleden van federale administratieve overheidsdiensten die een misbruik, wantoestand of misdrijf willen aanklagen, beschermd tegen eventuele directe of indirecte sancties door collega’s of oversten.

Tegelijk moeten we voorkomen dat elke ambtenaar met een persoonlijke frustratie klokkenluider wil spelen om zijn gram te halen. Daarom is een geloofwaardige en onafhankelijke filter nodig die de verkregen informatie op zijn juistheid beoordeelt. Om dit te bereiken breiden de indieners het takenpakket van de federale ombudsmannen uit met het onderzoeken van meldingen van personeelsleden van een federale administratieve overheid. Tevens geven de indieners de ombudsmannen de bevoegdheid deze personeelsleden onder bescherming te plaatsen.

Een klokkenluidersregeling — de bescherming van klokkenluiders en een meldingssysteem — zou een belangrijk element kunnen vormen in een effectief anti-corruptiebeleid binnen de federale overheid. Wanneer het integriteitsbeleid en mechanismen van interne controle falen, moeten individuele ambtenaren de noodklok kunnen luiden over mistoestanden binnen de administratie. Dat hier een grote nood aan is, bewijzen de recente berichten over grote problemen met de interne controle bij de Federale Overheidsdienst Financiën. Uit één van de auditrapporten die aan de basis liggen van de heisa in de pers blijkt immers dat eens de fraude werd ontdekt, op alle niveaus, tot op het directiecomité van de FOD Financiën, het indienen van een klacht werd tegengehouden.

Deze regeling bouwt verder op een aantal principes die reeds verankerd zijn in de Belgische wetgeving. Artikel 29 van het Wetboek van Strafvordering bepaalt dat ambtenaren die in de uitoefening van hun ambt kennis krijgen van een misdaad of van een wanbedrijf verplicht zijn hier de gerechtelijke instanties van op de hoogte te brengen. Artikel 6 van het koninklijk besluit tot bepaling van de algemene principes (APKB) stelt in duidelijke bewoordingen dat de vrijheid van meningsuiting voor ambtenaren de regel is voor de feiten waarvan zij kennis hebben uit hoofde van hun ambt. Tenslotte is

de l'administration. C'est à juste titre que le citoyen souhaite que l'administration et les décideurs exercent correctement leurs responsabilités. Un contrôle en la matière constitue dès lors une valeur essentielle dans une démocratie

Cette réglementation permet en outre d'assurer la protection définie dans plusieurs conventions d'organisations internationales comme les Nations Unies, l'Organisation de coopération et développement économique (OCDE) et le Conseil de l'Europe.

Par ailleurs, la Belgique est régulièrement exhortée par diverses organisations internationales à lutter davantage contre la corruption. Dans ce cadre, l'absence de réglementation sur les lanceurs d'alerte a été dénoncée à plusieurs reprises. Une étude sur la corruption et l'intégrité récemment menée à la demande de *Transparency International* souligne plusieurs problèmes majeurs. Elle indique que le gouvernement et les services publics constituent des maillons faibles. Selon l'indice de corruption annuel de cette organisation, la Belgique se trouve en queue du peloton en Europe occidentale. L'un des auteurs de cette étude, le professeur Jeroen Maesschalck de la KU Leuven, place la Belgique "dans le ventre mou du classement" au sein de l'Union européenne. L'une des principales recommandations formulées dans cette étude concerne l'adoption d'une réglementation sur les lanceurs d'alerte. L'absence de celle-ci constitue dès lors l'une des principales causes des mauvais résultats de la Belgique à l'égard dudit indice de corruption.

Ce dossier traîne depuis beaucoup trop longtemps. Dès 2007, le gouvernement a promis à maintes reprises de déposer son propre texte. Dans l'intervalle, l'examen d'initiatives parlementaires tout à fait valables a été remis à plus tard. Une version récemment retravaillée de la proposition de loi Beke, laquelle était dans un tiroir depuis de nombreuses années, s'est provisoirement enlisée en commission de l'Intérieur du Sénat. Il est temps que le Parlement reprenne possession de ce dossier et ne se laisse plus paralyser par les dissensions au sein du gouvernement. Nous souhaitons signifier clairement à l'opinion publique nationale et internationale que toute forme de corruption ou d'influence pernicieuse est interdite dans le cadre de la prise de décisions par des instances publiques.

La présente proposition de loi s'inspire expressément de la réglementation flamande en la matière. En Flandre, la protection du lanceur d'alerte est régie par un décret du 7 mai 2004 modifiant le décret du 7 juillet 1998 instaurant le service de médiation flamand, en ce qui concerne la protection de fonctionnaires qui dénoncent des irrégularités. Le gouvernement flamand a élaboré,

er het principe van openbaarheid van bestuur. Terecht verlangt de burger dat de administratie en de beleidsmakers correct omgaan met hun verantwoordelijkheden. Controle hierop is dan ook essentieel als waarde in een democratie.

Deze regeling komt bovendien tegemoet aan de verdragsrechtelijke bescherming, vervat in conventies van internationale organisaties, zoals de Verenigde Naties, de Organisatie voor economische samenwerking en ontwikkeling (OESO) en de Raad van Europa.

Regelmatig wordt België door allerlei internationale organisaties aangemaand meer te doen in zijn strijd tegen corruptie. Het uitblijven van een klokkenluidersregeling werd hierbij meermaals sterk aangeklaagd. Een recente studie over corruptie en integriteit, uitgevoerd in opdracht van *Transparency International* wijst op een aantal belangrijke pijnpunten. De regering en openbare diensten worden hier als zwakke schakels geïdentificeerd. De jaarlijkse corruptie-index van deze organisatie plaatst België bovendien onderaan het West-Europese peloton. Eén van de auteurs van de studie, professor Jeroen Maesschalck van de KU Leuven, beweert dat België in heel de E.U. slechts bij de "middenmoot" behoort. Eén van de voornaamste aanbevelingen van de studie is het doorvoeren van een klokkenluidersregeling. Het ontbreken van zo'n regeling is dan ook één van de belangrijkste oorzaken van onze slechte score op de corruptie-index.

Dit dossier sleept al veel te lang aan. Vanaf 2007 beloofde de regering opnieuw en opnieuw met een eigen tekst te komen. Ondertussen werden valabele parlementaire initiatieven in de koelkast gezet. Een recent herwerkte versie van het wetsvoorstel Beke, dat al vele jaren stof aan het vergaren was, is voorlopig gestrand in de commissie Binnenlandse Aangelegenheden van de Senaat. Het is tijd dat het parlement dit dossier opnieuw naar zich toe trekt en zich niet meer laat verlammen door onenigheid binnen de regering. Het is de bedoeling van de indieners zowel naar de nationale als internationale publieke opinie toe een duidelijk signaal te geven dat corruptie of onrechtmatige beïnvloeding bij de besluitvorming in overheidsinstanties niet getolereerd wordt.

Dit voorstel inspireert zich nadrukkelijk op de regeling die in Vlaanderen is uitgewerkt. In Vlaanderen wordt de bescherming van de klokkenluider geregeld door een decreet van 7 mei 2004 houdende wijziging van het decreet van 7 juli 1998 houdende instelling van de Vlaamse Ombudsdienst, wat betreft de bescherming van ambtenaren die melding maken van onregelmatigheden. De

en concertation avec le médiateur flamand, un protocole visant à définir la teneur du décret du 7 mai 2004.

La protection prend cours lors de la première dénonciation de l'irrégularité par le membre du personnel et elle prend fin deux ans après la clôture de l'enquête menée par le médiateur flamand sur l'irrégularité dénoncée.

Les modalités de la protection sont les suivantes:

— durant la période de protection, l'autorité compétente ne peut prendre, à l'égard du membre du personnel en question, aucune peine disciplinaire ni aucune autre forme de sanction publique ou cachée (comme le licenciement, la suspension dans l'intérêt du service, le retrait de compétences, le transfert vers un autre service, le refus de congé ou l'attribution d'une mention inférieure à 'suffisant' lors de l'évaluation fonctionnelle) pour des raisons liées à la dénonciation de l'irrégularité;

— si le membre du personnel présume que l'autorité a pris une mesure à son égard pour des raisons liées à la dénonciation de l'irrégularité, il peut demander au médiateur flamand d'enquêter sur ce lien présumé. Le médiateur flamand demandera alors à l'autorité compétente de prouver qu'il n'existe aucun lien entre la mesure prise et la dénonciation de l'irrégularité;

— si, au terme de son enquête, le médiateur flamand conclut qu'il y a un lien possible entre la mesure et la dénonciation, il invite l'autorité compétente à revoir la mesure (par exemple, en revenant sur la décision de licenciement, en accordant le congé refusé, en adaptant la description de fonction, en reconsidérant l'évaluation fonctionnelle ou en annulant la suspension dans l'intérêt du service);

— si l'autorité compétente n'est pas d'accord, si elle ne répond pas dans les vingt jours ouvrables ou si elle n'exécute pas la demande, le médiateur flamand fait rapport à ce sujet au ministre flamand qui a la politique générale en matière de personnel et d'ingénierie d'organisation dans ses attributions. Celui-ci prend alors position dans les plus brefs délais, en concertation avec le ministre flamand fonctionnellement compétent, et en informe le médiateur flamand ainsi que le supérieur hiérarchique du membre du personnel;

— à partir de la date à laquelle le membre du personnel demande à être placé sous la protection du médiateur flamand, toutes les procédures disciplinaires ouvertes à son encontre sont automatiquement suspendues jusqu'à la fin de l'enquête du médiateur flamand.

Vlaamse regering werkte een protocol uit in samenwerking met de Vlaamse ombudsman om het decreet van 7 mei 2004 concreet in te vullen.

De bescherming begint vanaf de eerste melding van de onregelmatigheid door het personeelslid en eindigt twee jaar na het afsluiten van het onderzoek naar de gemelde onregelmatigheid door de Vlaamse ombudsman.

De inhoud van de bescherming is de volgende:

— tijdens de beschermingsperiode kan de bevoegde overheid jegens dat personeelslid geen tuchtstraffen of andere openlijke en verdoken maatregelen nemen (zoals ontslag, schorsing in het belang van de dienst, ontneming van bevoegdheden, overplaatsing naar een andere dienst, weigering van verlof, minder dan voldoende bij de functioneringsevaluatie) omwille van redenen die verband houden met de melding van de onregelmatigheid;

— als het personeelslid vermoedt dat de overheid jegens hem een maatregel heeft genomen om redenen die verband houden met de melding van de onregelmatigheid, kan hij de Vlaamse ombudsman vragen dit mogelijke verband te onderzoeken. De Vlaamse ombudsman zal dan aan de bevoegde overheid vragen het bewijs te leveren dat er geen verband is tussen de maatregel en de melding van de onregelmatigheid;

— als de Vlaamse ombudsman na zijn onderzoek tot de conclusie komt dat er een mogelijk verband is met de melding, vraagt hij de bevoegde overheid de maatregel te herzien (bijvoorbeeld intrekking van ontslag, alsnog toekennen van verlof, aanpassing van de functiebeschrijving, heroverweging van de functioneringsevaluatie, ongedaan maken van de schorsing in het belang van de dienst);

— als de bevoegde overheid niet akkoord gaat, niet antwoordt binnen 20 werkdagen of het verzoek niet uitvoert, brengt de Vlaamse ombudsman hierover verslag uit bij de Vlaamse minister bevoegd voor het algemeen beleid inzake personeel en organisatieontwikkeling. Deze minister zal dan in overleg met de functioneel bevoegde Vlaamse minister zo snel mogelijk een standpunt bepalen en de Vlaamse ombudsman en de hiërarchische meerdere van het personeelslid hiervan op de hoogte brengen;

— vanaf de datum dat het personeelslid vraagt onder de bescherming van de Vlaamse ombudsman te worden geplaatst, worden alle tegen het personeelslid lopende tuchtprocedures automatisch opgeschort tot na het onderzoek door de Vlaamse ombudsman. Dit geldt ook

Il en va de même pour les procédures disciplinaires qui sont entamées durant la période de protection;

— si le médiateur flamand estime, à l'issue de son enquête, qu'il n'existe aucun lien entre la procédure disciplinaire et la dénonciation de l'irrégularité, l'autorité compétente peut poursuivre la procédure disciplinaire.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Article 2

L'ajout d'un § 2 à l'article 1^{er} de la loi du 22 mars 1995 instaurant des médiateurs fédéraux permet d'étendre la mission des médiateurs fédéraux à l'examen des dénonciations, par des membres du personnel de l'État, d'irrégularités auxquelles il n'a pas ou insuffisamment été donné suite après notification à un supérieur hiérarchique et après l'audit interne ou dont l'auteur craint qu'elles puissent avoir pour lui des conséquences néfastes lors de leur publication.

Article 4

L'insertion d'un article 14/1 confère à tout membre du personnel le droit de dénoncer auprès des médiateurs fédéraux une irrégularité au sein de son service, aux conditions définies à l'article 2.

Qui plus est — à cet égard, la présente proposition de loi s'écarte de l'exemple flamand —, le membre du personnel peut opter pour une dénonciation publique ou confidentielle. Dans ce dernier cas, l'identité est évidemment connue des médiateurs, mais ceux-ci ne la rendront pas publique.

Article 5

L'article 14/2 prévoit une enquête préliminaire afin d'exclure de la procédure les dénonciations calomnieuses ou les dénonciations manifestement basés sur des informations erronées. L'irrecevabilité et le caractère non fondé doivent être motivés. Si une procédure judiciaire est pendante, on se borne à examiner si les circonstances commandent d'assurer la protection du membre du personnel.

voor de tuchtprocedures die tijdens de beschermingsperiode worden opgestart;

— als de Vlaamse ombudsman na zijn onderzoek van oordeel is dat er geen verband is tussen de tuchtprocedure en de melding van de onregelmatigheid, kan de bevoegde overheid de tuchtprocedure voortzetten.

ARTIKELSGEWIJZE TOELICHTING

Artikel 2

Met de toevoeging van een § 2 aan artikel 1 van de wet van 22 maart 1995 tot instelling van federale ombudsmannen wordt de opdracht van de federale ombudsmannen uitgebreid met het onderzoeken van meldingen door overheidspersoneel van onregelmatigheden, die geen of onvoldoende gevolg kregen na kennisgeving aan een hiërarchische meerdere en de interne audit of waarvan de melder vreest nadelige gevolgen te ondervinden bij bekendmaking.

Artikel 4

Met de invoeging van een artikel 14/1 krijgt elk personeelslid het recht zich te richten tot de federale ombudsmannen om een onregelmatigheid op zijn dienst te melden onder de voorwaarden bepaald in artikel 2.

Bovendien — hier wijkt dit wetsvoorstel af van het Vlaamse voorbeeld — kan het personeelslid kiezen voor een open of een vertrouwelijke melding. In het laatste geval is de identiteit uiteraard bekend bij de federale ombudsmannen, maar deze laatste zal de identiteit van de melder niet bekend maken.

Artikel 5

Artikel 14/2 voorziet in een preliminair onderzoek met als bedoeling om meldingen met lasterlijke bedoelingen of meldingen die manifest gebaseerd zijn op foutieve informatie, uit de procedure te bannen. Onontvankelijkheid en ongegrondheid moeten worden gemotiveerd. Indien er een gerechtelijke procedure loopt, wordt alleen onderzocht of het personeelslid gezien de omstandigheden nood heeft aan bescherming.

Article 6

Contrairement au citoyen qui se plaint du fonctionnement des pouvoirs publics, le membre du personnel qui dénonce un dysfonctionnement peut faire l'objet de harcèlement plus ou moins grave, voire de mesures susceptibles de porter sérieusement préjudice à sa carrière. Il est donc essentiel de pouvoir protéger ce membre du personnel.

Il appartient au Roi de fixer la durée de la période de protection. Le Roi définit aussi les mesures de protection qui doivent se traduire au moins par la suspension des procédures disciplinaires et la fixation de règles d'attribution de la charge de la preuve. Nous formons le vœu que le Roi s'inspirera, pour ce faire, des dispositions du protocole conclu entre le gouvernement flamand et le service de médiation flamand.

Le gouvernement fédéral prévoit, dans ses réglementations relatives au statut du personnel et au fonctionnement de l'audit interne, des dispositions visant à exécuter l'arrêté royal.

L'article prévoit en outre que, lorsqu'une mesure de protection est prise, le supérieur hiérarchique du membre du personnel concerné doit en être informé sans délai. Évidemment, l'anonymat du membre du personnel est ainsi automatiquement brisé.

Artikel 6

Anders dan de burger die een klacht heeft over de werking van de overheid kan het personeelslid dat een disfunctie meldt, onderworpen worden aan kleine of grote pesterijen of zelfs maatregelen die zijn carrière ernstig schaden. Het is dus belangrijk dat zo'n personeelslid beschermd kan worden.

Aan de Koning wordt overgelaten de duur van de beschermingsperiode te bepalen. De Koning bepaalt eveneens de beschermingsmaatregelen die minimaal de schorsing van tuchtprocedures en een regeling inzake het toewijzen van de bewijslast moeten inhouden. De indieners drukken de wens uit dat de Koning zich hierbij laat inspireren door de bepalingen vervat in het protocol tussen de Vlaamse regering en de Vlaamse ombudsdienst.

De federale regering neemt in haar regelingen betreffende de rechtspositie van het personeel en de werking van de interne audit bepalingen op ter implementatie van het in het koninklijk besluit.

Het artikel bepaalt tevens dat bij het nemen van een beschermingsmaatregel de hiërarchische meerdere van het betrokken personeelslid onmiddellijk op de hoogte gebracht moet worden. Hierdoor wordt uiteraard de anonimiteit van het personeelslid verbroken.

Ben WEYTS (N-VA)
Siegfried BRACKE (N-VA)
Koenraad DEGROOTE (N-VA)
Jan VAN ESBROECK (N-VA)

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Dans l'article 1^{er} de la loi du 22 mars 1995 instaurant des médiateurs fédéraux, les modifications suivantes sont apportées:

A) un § 2 rédigé comme suit est inséré après l'alinéa 1^{er}, dont le texte actuel formera le § 1^{er}:

"§ 2. Les médiateurs fédéraux ont également pour mission d'examiner des dénonciations de la part de membres du personnel des autorités administratives des pouvoirs publics fédéraux qui, dans l'exercice de leur fonction, ont constaté des abus ou des délits au sein de l'autorité administrative où ils sont occupés, dénommés ci-après "irrégularités", et qui estiment soit:

1° qu'après notification à leur supérieur hiérarchique et puis à l'audit interne, il n'a pas ou pas suffisamment été donné suite à leur communication dans un délai de trente jours;

2° pour la seule raison de la publication ou dénonciation de ces irrégularités, qu'ils sont ou seront soumis à une peine disciplinaire ou une autre forme de sanction publique ou déguisée."

B) l'alinéa 2, dont le texte actuel formera le § 3, est complété par un alinéa 2 rédigé comme suit:

"Si des dispositions légales particulières à certaines autorités administratives prévoient un médiateur propre à ces autorités, les dénonciations visées au § 2 sont faites à ce dernier et sont traitées conformément à la procédure définie dans la présente loi."

C) les alinéas 3 et 4 actuels deviennent respectivement les §§ 4 et 5.

Art. 3

L'intitulé du chapitre II de la même loi est complété par les mots "et dénonciations".

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In artikel 1 van de wet van 22 maart 1995 tot instelling van federale ombudsmannen worden de volgende wijzigingen aangebracht:

A) na het eerste lid, waarvan de bestaande tekst paragraaf 1 zal vormen, wordt een paragraaf 2 ingevoegd, luidende:

"§ 2. De federale ombudsmannen hebben tevens als opdracht meldingen te onderzoeken van personeelsleden van administratieve overheden van de federale overheid, die in de uitoefening van hun ambt nalatigheden, misbruiken of misdrijven binnen de administratieve overheid waar ze zijn tewerkgesteld hebben vastgesteld, hierna onregelmatigheden genoemd, en die ofwel menen:

1° dat na kennisgeving aan hun hiërarchische meerdere en daarna aan de interne audit, geen of onvoldoende gevolg werd gegeven aan hun mededeling binnen een termijn van dertig dagen;

2° om de enkele reden van de bekendmaking of aangifte van deze onregelmatigheden onderworpen te zijn of zullen worden aan een tuchtstraf of een andere vorm van openlijke of verdoken sanctie."

B) het tweede lid, waarvan de bestaande tekst paragraaf 3 zal vormen, wordt aangevuld met een tweede lid, luidende:

"Indien bijzondere wettelijke bepalingen voor bepaalde administratieve overheden voorzien in een eigen ombudsdienst, worden de in § 2 bedoelde meldingen aan die laatste gedaan en behandeld overeenkomstig de procedure bepaald in deze wet."

C) het derde en het vierde lid worden vernummerd tot respectievelijk paragraaf 4 en paragraaf 5.

Art. 3

Het opschrift van hoofdstuk II van dezelfde wet wordt aangevuld met de woorden "en meldingen".

Art. 4

Le chapitre II de la même loi est complété par un article 14/1 rédigé comme suit:

“Art. 14/1. Tout membre du personnel attaché à une autorité administrative telle que visée à l’article 1^{er}, peut dénoncer par écrit ou oralement auprès des médiateurs, des négligences, des abus ou des délits tels que visés à l’article 2, § 2, et aux conditions y décrites. Le membre du personnel peut opter pour:

1° une dénonciation publique, dans le cadre de laquelle il autorise, expressément et par écrit, les médiateurs fédéraux à divulguer son identité, ou

2° une dénonciation confidentielle, dans le cadre de laquelle les médiateurs fédéraux traitent l’identité du membre du personnel de manière confidentielle, la protègent au maximum et ne la révèlent à personne, dans les limites de la législation en vigueur, sans l’autorisation écrite expresse du membre du personnel concerné.”

Art. 5

Le chapitre II de la même loi est complété par un article 14/2 rédigé comme suit:

“Art. 14/2. Les médiateurs examinent le bien-fondé de la dénonciation d’une irrégularité telle que visée à l’article 1^{er}, § 2. S’ils estiment, après un examen préliminaire, que la dénonciation est recevable et n’est pas manifestement non fondée, ils poursuivent l’examen des faits selon les dispositions des articles 10 à 14 inclus. Dans le cas inverse, ils communiquent par écrit au membre du personnel concerné les motifs pour lesquels ils estiment que l’affaire est irrecevable ou manifestement non fondée.

En cas d’instruction ou d’information sur l’irrégularité dénoncée, l’action des médiateurs se limite à un examen sommaire en vue de la mise sous protection du membre du personnel concerné.”

Art. 4

Hoofdstuk II van dezelfde wet wordt aangevuld met een artikel 14/1, luidende:

“Art. 14/1. Elk personeelslid verbonden aan een administratieve overheid als bedoeld in artikel 1 kan schriftelijk of mondeling bij de ombudsmannen melding doen van een nalatigheid, misbruik of misdrijf als bedoeld en onder de voorwaarden omschreven in artikel 2, § 2. Het personeelslid kan kiezen voor:

1° een open melding, waarbij hij de federale ombudsmannen de uitdrukkelijke en schriftelijke toelating geeft zijn identiteit bekend te maken, of

2° een vertrouwelijke melding, waarbij de federale ombudsmannen met de identiteit van het personeelslid vertrouwelijk omgaan, maximaal afschermen en aan niemand bekend maken, binnen de geldende wetgeving, zonder uitdrukkelijke schriftelijke toelating van het betrokken personeelslid.”

Art. 5

Hoofdstuk II van dezelfde wet wordt aangevuld met een artikel 14/2, luidende:

“Art. 14/2. De ombudsmannen onderzoeken de gegrondheid van de melding van een onregelmatigheid als bedoeld in artikel 1, § 2. Indien zij na een preliminair onderzoek menen dat de melding ontvankelijk en niet kennelijk ongegrond is, vervolgen zij het onderzoek van de feiten volgens de bepalingen van de artikelen 10 tot 14. In het andere geval delen zij aan het betrokken personeelslid schriftelijk mee waarom zij de zaak onontvankelijk of kennelijk ongegrond achten.

Bij een gerechtelijk onderzoek of een opsporingsonderzoek over de gemelde onregelmatigheid, beperkt het optreden van de ombudsmannen zich tot een summier onderzoek met het oog op het onder bescherming plaatsen van het betrokken personeelslid.”

Art. 6

Le chapitre II de la même loi est complété par un article 14/3 rédigé comme suit:

“Art. 14/3. Le membre du personnel dont la dénonciation d’une irrégularité est une dénonciation qui est recevable et qui n’est pas manifestement infondée, telle que visée à l’article 1^{er}, § 2, est placé, à sa demande, sous la protection des médiateurs. Le Roi fixe, outre la durée de la période de protection, les mesures de protection, qui doivent se traduire au moins par la suspension des procédures disciplinaires et la fixation de règles d’attribution de la charge de la preuve.

Dès qu’ils reprennent l’affaire, les médiateurs informent sans délai le supérieur hiérarchique du fonctionnaire concerné de cette protection.”

Art. 7

La présente loi entre en vigueur le 1^{er} janvier 2014.

4 décembre 2012

Art. 6

Hoofdstuk II van dezelfde wet wordt aangevuld met een artikel 14/3, luidende:

“Art. 14/3. Het personeelslid dat een ontvankelijke en niet kennelijk ongegronde onregelmatigheid meldt als bedoeld in artikel 1, § 2, wordt op zijn verzoek onder de bescherming geplaatst van de ombudsmannen. De Koning bepaalt, naast de duur van de beschermingsperiode, minimaal als beschermingsmaatregelen de schorsing van tuchtprocedures en een regeling inzake het toewijzen van de bewijslast.

De ombudsmannen brengen, van zodra zij de zaak opnemen, de hiërarchische meerdere van de betrokken ambtenaar onmiddellijk op de hoogte van deze bescherming.”

Art. 7

Deze wet treedt in werking op 1 januari 2014.

4 december 2012

Ben WEYTS (N-VA)
Siegfried BRACKE (N-VA)
Koenraad DEGROOTE (N-VA)
Jan VAN ESBROECK (N-VA)